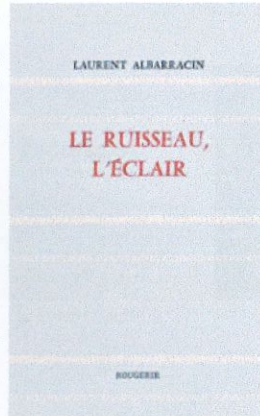


Laurent Albarracin, *Le Ruisseau, l'éclair*

L'an dernier, j'ai avoué, dans cette rubrique, mon admiration pour les textes du poète français Laurent Albarracin, en me penchant essentiellement sur son recueil *Le Secret secret* (Flammarion, 2012) et en évoquant succinctement *Explication de la lumière* (Dernier Télégramme, 2010) et *Résolutions* (L'Oie de Cravan, 2012). Je reviens à la charge, en prévision de cet été, avec un recueil récent que j'ai découvert entretemps, *Le Ruisseau, l'éclair*. Laurent Albarracin, poète de la réconciliation, de l'adéquation des choses avec elles-mêmes et avec le langage, auteur à la fois ludique et lumineux, stimulant et apaisant, se renouvelle ici tout en demeurant fidèle à son écriture. Le lecteur retrouve en effet dans ce recueil les tautologies poétiques dont Albarracin a fait un art, comme « L'apparition du fouet / c'est cela / le fouet » ou « Le ruisseau brosse / et fait briller / un autre ruisseau / qui est le ruisseau même ». Mais, tout en continuant à chanter la ressemblance de la chose avec elle-même, il s'intéresse soudain aussi aux contrastes et à l'hétérogénéité, en comparant les vertus respectives de deux réalités naturelles qu'on ne songe pas spontanément à associer : l'éclair et le ruisseau. En cela, il se rapproche encore davantage de Francis Ponge, qui trouvait plus intéressantes les différences que les analogies – manière, pour lui, à l'époque, de s'opposer à la domination de la métaphore surréaliste. Me frappent encore dans *Le Ruisseau, l'éclair* les jeux de mots (« L'éclair est l'hôte de la hâte ») et les jeux sur la disposition du vers libre (« Le ruisseau court / à sa perte dans l'herbe »). Enfin, j'y retrouve le goût de l'auteur pour les aphorismes décalés, tels que : « De deux choses il faut choisir celle qui les confond. » Or ce qui confond ici l'éclair et le ruisseau, c'est le recueil lui-même : choisissons la poésie de Laurent Albarracin !



[Voir tous les articles Livres](#)

[Imprimer la page](#)

[Article en PDF](#)

[Envoi par courriel](#)

[Recommander](#) 0

[Tweeter](#)

Laurent Demoulin

Laurent Albarracin, *Le Ruisseau, l'éclair*, Mortemart, Rougerie, 2013.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste Poésie](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)



Constance Chlore, *Atomium*

Auteure belge vivant à Paris, Constance Chlore a publié deux romans, *Nicolas Jambes tordues* en 1998 et *À tâtons sans bâtons* en 2005, ainsi que de la poésie en revue. *Atomium*, livre présenté comme un « récit » par son péri-texte, permet à cette écrivaine exigeante et talentueuse de marier ses deux veines d'écriture dans un texte ébouriffant, rythmé, mystérieux et fascinant. L'assise d'*Atomium* est bien entendu la fameuse Expo 58, explorée ici à la fois en tant que mythe (une Belgique heureuse qui n'existe plus) et qu'événement historique réel : des bribes de témoignages oraux de l'époque et d'informations factuelles parsèment le récit. En effet, au niveau formel, *Atomium* se veut résolument polyphonique et passe sans cesse d'une voix à l'autre. Deux voix paraissent presque extérieures à la narration, l'une étant froide, informative, savante, l'autre récoltant à chaud les impressions de visiteurs ébahis. La troisième voix est plus intériorisée, plus poétique et plus énigmatique : elle est le fait du personnage principal, pris de vertige et courant de boule en boule dans l'*Atomium*, à la recherche d'une certaine « Estelle Stellaire » au nom symbolique et d'une forme d'équilibre énergétique. S'y ajoute encore, en contrepoint de la liesse générale, la voix des Congolais voguant sans le savoir vers l'Indépendance. Ce concert de voix est conduit avec une maestria impressionnante, encore renforcée çà et là par des jeux sonores sur les signifiants, de sorte que le lecteur est emporté à vive allure, comme par un tourbillon. Constance Chlore se saisit ainsi d'un événement historique qui appartient à la mémoire collective des Belges sans jamais céder à la nostalgie belge, belge-bruxelloise et belge-à-papa que réveille d'ordinaire l'évocation de l'Expo. Elle s'appuie aussi sur un lieu bien connu et évite ainsi le danger d'un texte forclos sur lui-même, fermé sur sa propre virtuosité : elle crée une sorte d'équilibre entre la clarté et l'obscurité du sens. « Il n'y a pas d'énigme, écrit-elle. Le réel est le réel. » Soulignons enfin que ce long poème narratif se nourrit de poésie belge, d'Henri Michaux surtout, mais, comme le précise l'écrivaine à la fin du livre, de Chavée, Colinet, Dotremont, Dumont, Hamoir, Lecomte, Loreau, Neuhuys, Pansaers et Van Lerberghe ! Au lecteur de les retrouver dans les méandres d'*Atomium*.



[Voir tous les articles Livres](#)

[Imprimer la page](#)

[Article en PDF](#)

[Envoi par courriel](#)

[Recommander](#)

[Twitter](#)

Laurent Demoulin

Constance Chlore, *Atomium*, Atelier de l'agneau, 2013.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste Poésie](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)



Corinne Hoex, *Celles d'avant*

Corinne Hoex fait partie de ces écrivains belges francophones qui passent avec un égal bonheur du roman à la poésie. *Celles d'avant* est un recueil de poèmes – de vrais poèmes, courts, en vers libres très brefs, portés par des anaphores, par des répétitions, par un rythme qui s'impose comme une évidence. Et pourtant, une forme de narration implicite sous-tend l'ensemble : ce recueil de poèmes porte en lui un roman, est enceint d'un roman – à moins, au contraire, qu'il n'en soit l'enfant, le résidu inattendu et secret. Roman virtuel ou roman transcédé, comme on voudra. Toujours est-il que le terme de « recueil », employé jusqu'ici pour désigner cette belle suite de poèmes envoûtants, n'est pas le bon. Il ne s'agit en effet pas d'un assemblage de textes épars, mais bel et bien d'un livre finement construit, agençant de courtes pièces qui renvoient toutes aux mêmes personnages : une petite fille en proie à ses terreurs nocturnes et des femmes adultes incarnant la peur, désignées par diverses expressions comme « les vertueuses », « les visiteuses », « les plus que femmes » ou « les reines mères ». Il s'agit d'une sorte de monologue éclaté, répétitif, immobile, mais le « je » prend ici la forme du « tu », comme si une adulte s'adressait à l'enfant qu'elle a été. En outre, çà et là, le texte devient polyphonique quand sont reproduites, en italiques, des bribes de paroles de « celles d'avant ». Ce dispositif singulier, à la fois subtil et puissant, présente l'avantage de laisser au lecteur une grande liberté et d'ouvrir en lui un espace de rêves oubliés, de souvenirs enfouis ou de fantasmes enfantins.



Laurent Demoulin

Corinne Hoex, *Celles d'avant*, Bruxelles, Le Cormier, 2013.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste Poésie](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)

[Voir tous les articles Livres](#)

[Imprimer la page](#) 

[Article en PDF](#) 

[Envoi par courriel](#) 

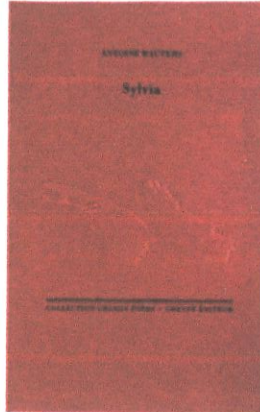
[Recommander](#) 

[Tweeter](#)



Antoine Wauters, *Sylvia*

Il a beaucoup été question de *Nos mères*, le très beau premier roman d'Antoine Wauters, qui lui a valu le Prix Première de la rtbf. Et son précédent livre, *Césarine de nuit*, prix Marcel Thiry 2013, n'était pas passé inaperçu non plus. Écrit avant *Nos mères* mais paru peu après chez Cheyne éditeur, *Sylvia* se fait plus discret. Pourtant, il s'agit d'un livre fort, attachant, important dans le parcours de ce jeune auteur. Comment le qualifier ? L'écriture d'Antoine Wauters oscille entre la poésie et la narration : *Césarine de nuit* appartient au domaine de la poésie tout en tendant vers le récit ; *Nos mères* est assurément un roman, mais un roman poétique, qui laisse autant de place à la diction qu'à la fiction. *Sylvia* est comparable à *Césarine* : c'est d'abord de la poésie, sans doute, mais, petit à petit, du magma poétique initial, enchevêtrant les thèmes de façon presque hermétique, se dégage à nouveau un récit, qui devient de plus en plus clair au fil des pages. Un récit ou plutôt deux récits parallèles : ce sont les morts des deux grands-pères de l'écrivain, Charles et Armand, qui sont tour à tour racontées de façon sobre et touchante. À ces deux thèmes, la première partie marie le motif de la naissance d'un premier enfant et l'évocation d'une lecture précise, celle de Sylvia Plath, qui aide le locuteur-narrateur à donner sens (ou non-sens) aux événements intimes, merveilleux ou douloureux, qu'il est en train d'affronter. Pour mieux prendre la mesure de ce travail de deuil par écrit, où la littérature joue un grand rôle, tant dans la forme que dans les références convoquées, peut-être est-il judicieux de relire le début après avoir tourné la dernière page : on se rend alors compte qu'aucun mot n'est employé ici de façon gratuite et qu'Antoine Wauters maîtrise déjà pleinement son art.



[Voir tous les articles Livres](#)

Imprimer la page 

Article en PDF 

Envoi par courriel 

Recommander  24

[Tweeter](#)

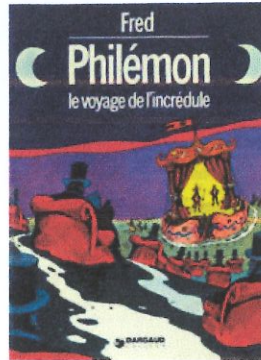
Laurent Demoulin

Antoine Wauters, *Sylvia*, Cheyne éditeur, 2013, 82 p.

[< Précédent | Suivant >](#)
[Retour à la liste Poésie](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)

Fred, Philémon. *Le Voyage de l'incrédule*

Fred, le père de Philémon, l'auteur du *Petit Cirque*, du *Manu-Manu*, de *L'Histoire du Corbac-aux-baskets* et de la chanson de Dutronc « Le fond de l'air est frais », nous a quittés il y a un peu plus d'un an, en avril 2013. Quelques semaines plus tôt, il avait fait paraître son dernier opus, *Le Train où vont les choses*, le 16^e album des aventures de Philémon, qui thématise sa propre perte de créativité et qui lui avait demandé des années d'effort. Ce récit ultime ne s'achève d'ailleurs que, grâce à un tour de passe-passe éditorial, par la reproduction des planches initiales du premier album, comme si le poète de la bande dessinée bouclait la boucle afin de mourir en paix. Ce n'est certes pas ce chant du cygne (touchant mais plutôt triste et décevant) que j'aimerais relire cet été, mais l'un des chefs-d'œuvre de cette série à nulle autre pareille. Combien de fois, durant ma jeunesse, ai-je relu les aventures de Philémon ? Elles sont centrées sur le personnage de Barthélemy, qui a vécu des années sur le « A », une île appartenant à un monde parallèle, celui des lettres de l'océan Atlantique – Fred s'étant amusé à prendre pour des terres, au milieu des cartes géographiques, les formes noires qui apparaissent sur le bleu des mers. Hélas, Barthélemy, malheureux dans le monde réel, rêve de retourner sur son île imaginaire. C'est pourquoi Philémon et son oncle Félicien essayent de l'aider à trouver de nouveaux passages vers le « A ». Mais l'entreprise échoue sans cesse et est toujours à recommencer. Cette bande dessinée n'est pas seulement poétique, originale, fabuleuse et onirique, elle est aussi ironique et réflexive : elle produit sans cesse des formes subtiles de distanciation à la Brecht, en mettant à nu les conventions de la bande dessinée. Toutefois, l'été passe vite et je n'aurai pas le temps de relire l'ensemble. Quel album choisir ? À qui voudrait découvrir cet univers merveilleux, je conseillerais le premier tome, *Le Naufragé du « A »*. Mais le relecteur a le droit de sauter quelques étapes. Sans doute vais-je opter pour le quatrième tome consacré au pays des lettres : *Le Voyage de l'incrédule*. De quoi s'agit-il ? Hector, le père de Philémon, se trouve par erreur envoyé sur le « A ». Or, il représente le bon sens terrien, la rationalité brutale, et n'est pas du tout prêt à croire aux sornettes que lui bassine son fils chaque fois qu'il rentre trop tard à la maison. S'ensuit une double lecture particulièrement savoureuse où l'incrédule en question relit de façon réaliste chaque événement abracadabrants auquel il est contraint d'assister, comme le passage d'un troupeau de souffleurs ou la destruction d'un vaisseau-théâtre par les criticakouatiques – car, jeu dans le jeu, cet épisode exemplaire se déroule, au pays des lettres, dans le milieu du théâtre... Un vrai spectacle en bande dessinée.



Voir tous les articles Livres

Imprimer la page 

Article en PDF 

Envoi par courriel 

Recommander 

[Tweeter](#)

Laurent Demoulin

Fred, Philémon. *Le Voyage de l'incrédule*, Paris, Dargaud, 1974.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste des BD](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)